



En 1931, les autorités françaises ont organisé une exposition coloniale à Paris pour célébrer l'empire colonial français. Le narrateur de cet extrait est un Kanak de Nouvelle Calédonie. Il est envoyé avec les membres de sa tribu vers la France où ils sont exposés comme des animaux dans un zoo.

« Nous avons embarqué le 15 janvier 1931, sur le bateau *Ville de Verdun*. Nous vivions sur le troisième pont, comme des passagers de dernière catégorie. Il faisait trop chaud le jour, trop froid la nuit, et plusieurs d'entre nous ont contracté la malaria (...) Il y a eu trois morts, si mes souvenirs sont exacts (...). L'équipage a jeté leurs corps à la mer sans nous laisser le temps de leur expliquer que l'on naît pour vivre avec les vivants, et que l'on meurt pour vivre avec les morts. Les morts ne peuvent vivre dans l'océan, ils ne peuvent pas retrouver leur tribu... [...]

Nous sommes arrivés à Marseille au début du mois d'avril, sous la pluie. (...) Et d'un coup je traversais l'une des plus grandes villes de France... [...] J'avais mal aux yeux à force de les tenir ouverts pour ne rien perdre du spectacle ! Les lumières, les voitures, les tramways, les boutiques, les fontaines, les affiches, les halls des cinémas, des théâtres... Arrivés à la gare, nous n'osions pas bouger. Nous restions collés les uns aux autres, comme des moutons, effrayés par le bruit, les fumées, les râles de vapeur et les sifflements des trains. [...] Nous n'avons pas eu droit au repos ni visité la ville. Un officiel nous a expliqué que la direction de l'Exposition était responsable de nous, et qu'elle voulait nous éviter tout contact avec les mauvais éléments des grandes villes. Nous avons longé la Seine, en camion, et on nous a enfermé derrière des grilles, dans un village kanak reconstitué au milieu du zoo de Vincennes, entre la fosse aux lions et le lac des crocodiles. Leurs cris, leurs bruits nous terrifiaient. [...]

Au cours des jours qui ont suivi, des hommes sont venus nous dresser, comme si nous étions des animaux sauvages. Il fallait faire du feu dans des huttes¹ mal conçues dont le toit laissait passer l'eau qui ne cessait de tomber. Nous devions creuser d'énormes troncs d'arbres, plus durs que la pierre, pour construire des pirogues² tandis que les femmes étaient obligées de danser le pilou-pilou à heures fixes.

Le reste du temps, malgré le froid, il fallait aller se baigner et nager dans une retenue d'eau en poussant des cris de bêtes. J'étais l'un des seuls à savoir déchiffrer quelques mots que le pasteur m'avait appris à l'école, mais je ne comprenais pas la signification du deuxième mot écrit sur la pancarte fichée au milieu de la pelouse, devant notre enclos : « Hommes anthropophages³ de Nouvelle-Calédonie ».

Didier Daeninckx, *Cannibale*, 1998.

- 1) Résumez cet extrait avec vos propres mots ?
- 2) Relevez les mots qui renvoient à chacune des cultures présentes dans le texte. A partir du lexique employé pour désigner ces cultures, quelles différences remarquez-vous entre elles ?
- 3) Le texte met-il en scène une situation de rupture culturelle ou une situation d'échange interculturel ? Justifiez votre réponse.
- 4) Le rapport entre ces cultures est-il fondé sur le respect et l'égalité ou la domination ? Expliquez comment chacune des cultures perçoit l'autre ?
- 5) Définissez brièvement les notions suivantes : *altérité* ; *identité* ; *interculturalité*.

¹ **Hutte** : petite cabane, abri primitif fait de bois, terre et branches.

² **Pirogue** : Bateau ou petite embarcation primitive creusée dans un arbre.

³ **Anthropophage** : qui mange la chair humaine ; cannibale.



Corrigé

1) Résumez cet extrait avec vos propres mots (en quelques lignes) ? (4 points)

Le texte relate le voyage et le séjour en France d'une tribu Kanak (1) à l'occasion de l'exposition coloniale (1). Les membres de la tribu sont surpris et effrayés par le monde moderne (1). Ils sont également maltraités par les autorités françaises et exposés comme des animaux dans un zoo. (1)

2) Quelles sont les cultures présentes dans le texte ? Relevez les mots qui renvoient à chacune de ces cultures. A partir du lexique employé pour les désigner, quelles différences remarquez-vous entre elles ? (5 point)

Les cultures présentes dans le texte :

La culture française. (0,25) La culture Kanak (ou culture de Nouvelle-Calédonie). (0,25)

Les mots qui renvoient à la culture française (1) :

Au moins 4 mots parmi : les lumières, les voitures, les tramways, les boutiques, les fontaines, les affiches, les halls, les cinémas, les théâtres, la gare, le sifflement des trains, etc.
(« - 0,25 » par mot incorrect sans rapport avec la culture française)

Les mots qui renvoient à la culture de Nouvelle-Calédonie :

Au moins 4 mots parmi : tribu, pirogue, hutte, dance de pilou pilou... (1)
(« - 0,25 » par mot incorrect sans rapport avec la culture calédonienne)

- A partir du lexique nous remarquons que la culture française est une culture **moderne** et **industrielle** (1) fondée sur la **société du spectacle** (1)
- En revanche, la culture Kanak est une culture traditionnelle. (0,5)

3) Le Texte met-il en scène une situation de rupture culturelle ou une situation interculturelle ? Expliquez pourquoi. (3 points)

Le texte met en scène une situation de rupture culturelle. (1)

Il n'y a pas d'échange, il y a **incompréhension** (1) les Kanaks sont isolés, déshumanisés et maltraités par les autorités françaises. (1)



**4) Le rapport entre ces cultures est-il fondé sur le respect et l'égalité ou la domination ?
Comment chacune des cultures perçoit l'autre ? (4 points)**

Le rapport est fondé sur la domination. (1)

- Les Français ne cherchent pas à connaître la culture des Kanaks (1). Ils obligent les membres de la tribu à jouer le rôle d'hommes primitifs pour plaire au public. (1)
- Les Kanaks, pour leur part, sont dépayés et ils sont effrayés par (ou ils ont peur de) la civilisation moderne. (1)

Définition des notions (4 points)

Altérité : L'altérité renvoie à *l'Autre* ou à tout ce qui est autre, au différent, et donc à toute réalité qui se situe à l'extérieur de « soi » (1)

L'altérité est également liée au rapport à l'autre, au regard qu'on lui porte et à la représentation qu'on se fait de lui (1)

L'identité : désigne ce qui rend un individu **identique** à d'autres individus, et donc, ce qui le relie à un groupe ou à une collectivité. (1)

L'identité c'est également ce qui permet **d'identifier** un individu, de marquer son unicité, de le distinguer de tous les autres individus (1)